

EFFONDRONS-NOUS ET RELEVONS-NOUS !

Luc 13, 10 – 17 Jésus guérit une femme courbée le jour du sabbat

Jésus était en train d'enseigner un jour de sabbat. Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis 18 ans. Elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement. En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité ». Il lui imposa les mains. Aussitôt, elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu. Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus ait fait une guérison le jour du Sabbat, prit la parole et dit à la foule : « il y a 6 jours pour travailler, c'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat ». Le Seigneur lui répondit : « esprits pervers ! est-ce que le jour du sabbat chacun de vous détache de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? » À ces paroles, tous ses adversaires étaient couverts de honte. Et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il faisait.

Un jour de sabbat, Jésus *enseignait* dans une synagogue. Jusqu'ici, tout va bien car enseigner était permis le jour du sabbat. Mais une femme apparaît dans le champ de vision du Rabbi, une femme malade et aussitôt, il la guérit. Et là, c'est une autre histoire, car *une guérison* était considérée comme *un acte médical* et donc interdite le jour du sabbat...

Le chef de la synagogue, voyant cela, n'ose pas s'adresser directement à Jésus, mais il se met à réprimander les personnes qui sont présentes : « Dans la semaine, il y a six jours pendant lesquels on doit travailler et 1 seul pendant lequel le travail est interdit ! Venez donc vous faire guérir un des 6 jours autorisés et non le 7^e jour = le jour du sabbat où cela est interdit ! » Ce qui provoque la réponse outragée de Jésus. Il les traite d'hypocrites ou d'esprits pervers selon les traductions. *Esprits pervers* car ils pervertissent la vraie signification du sabbat. En Deutéronome 5, 15 le Sabbat est défini comme une célébration de la délivrance du peuple d'Israël : « *tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte, et que je t'en ai fait sortir. C'est pourquoi moi, le Seigneur ton Dieu, je t'ai ordonné de célébrer le jour du sabbat* ».

Le jour du sabbat est un jour de liberté, offert à chacune et chacun. Durant toute une journée, nous sommes appelés à nous arrêter, à sortir de nos petits esclavages quotidiens, à ne plus nous laisser emporter par le tourbillon de la vie courante, mais à profiter de ce temps mis à part pour nous recentrer sur notre relation à Dieu, sur la part spirituelle, essentielle de notre vie. Le jour du sabbat est profondément et en vérité cela, bien plus qu'une liste interminable d'interdictions à respecter.

Et, pour bien se faire comprendre, Jésus utilise un exemple de la vie quotidienne des hommes et des femmes de cette époque, un exemple du monde agricole. Jésus leur

rappelle que le jour du sabbat, ils acceptent bien de détacher leurs animaux pour qu'ils puissent aller boire. Et, comme souvent, il termine sur une question ouverte pour *provoquer une réflexion* en eux, pour *mettre en marche leur esprit critique*, pour qu'ils se questionnent chacun, *personnellement*. Le jour du sabbat, il est acceptable par tout le monde de *détacher* un animal, alors, est-ce qu'il ne serait pas acceptable de *détacher*, libérer la femme de l'emprise de la maladie ce jour-là aussi ?

Manifestement, la leçon a porté ses fruits car les adversaires de Jésus ressentent de la honte. Cela signifie qu'ils se sont donc remis en questions et en sont arrivés à la conclusion que leur réaction n'était pas juste.

Maintenant que nous avons regardé le déroulement général de la scène, attardons-nous un peu sur la femme dont il est question, puisque le titre du passage est « *Jésus guérit une femme courbée le jour du sabbat* ».

Alors, Jésus la voit. Il ne lui demande pas, comme il le fait souvent dans les autres récits de guérison, « que demandes-tu ? ». Avant même de faire le geste de guérison en imposant ses mains, Jésus lui déclare qu'elle est déjà délivrée de sa maladie.

Aussitôt, elle se redresse, elle retrouve sa verticalité, elle reprend place parmi les humains. Jésus lui a rendu la force de se redresser, de reprendre pied dans la vie, de lutter contre ce qui la forçait à se courber.

Et dans le même mouvement, la femme rend grâce à Dieu ! Sa joie passe par la gratitude, la reconnaissance.

Pour nous ce matin, qui pourrait être cette femme ? Que pourrait-elle représenter ? De nombreuses interprétations différentes sont possibles et valables.

Pour ma part, j'ai été interpellée par ce que nous avons toutes et tous vécu et subi cet été et par la correspondance éclatante avec ce temps d'église particulier dans lequel nous sommes entrés cette semaine « **Le temps pour la Création** », où, chaque année, les chrétiennes et les chrétiens sont invitées **à prier et à agir, particulièrement, pour le soin de la Création** ; avec en plus ce thème 2026 de **« l'eau vive »** ! Dieu aurait-il le sens de l'humour ?

Quand le thème a été décidé, bien évidemment, nous ne savions pas que nous allions tellement souffrir de la sécheresse et de la chaleur les mois précédents. Enfin, quand je dis « nous ne savions pas »... le plus juste serait de dire « nous ne voulions pas savoir ». Les épisodes caniculaires que nous avons vécus cet été ne devraient pas être une surprise. Les scientifiques nous préviennent depuis au moins 40 ans. Ils nous préviennent depuis des années qu'il nous faut changer de mode de vie pour préserver la vie sur notre planète, cette jolie planète bleue dont notre Seigneur veut que nous prenions soin. Mais, notre nature humaine, un peu lente, un peu insouciant, un peu lâche aussi, nous a fait regarder ailleurs, détourner les yeux

plutôt que de prendre une attitude responsable et courageuse. Changer ma façon de vivre ? ... C'est bien fatigant. Attendons voir un peu ...

Les canicules à répétition que nous avons bien été obligés de vivre ces mois derniers nous ont forcé, très brutalement, à regarder la réalité en face. Et y être confrontés de force a provoqué chez la majorité d'entre nous des peurs, et même des angoisses difficiles à supporter.

La femme courbée, depuis cet été, c'est bien nous. Nous, l'humanité tout entière, femmes, hommes, filles et garçons. Nous sommes courbées sous le poids du choc, de l'angoisse paralysante face à la dégradation de nos conditions de vie, très visibles, très sensibles cet été avec la succession de semaines aux très hautes températures, au manque d'eau, aux feux à répétitions. Nous sommes courbées sous le poids du découragement face à la grandeur de la tâche à accomplir. Nous sommes courbées, et même déprimés par moments.

Et pourtant ... ! Et pourtant !!!

2 éléments m'ont donné particulièrement à réfléchir cet été.

1^{er} élément - Depuis une quinzaine d'année est apparu le mot de « collapsologie ». Il s'agit d'un courant de pensée, de réflexion, qui dit, en gros, que le système dans lequel nous vivons depuis les années 1950 est en train de s'effondrer. Mais souvent, les commentateurs s'arrêtent à ce mot d'effondrement et traitent les collapsologues de fous furieux désespérés. C'est vraiment dommage, car si on lit et écoute un peu plus les penseurs de ce mouvement, on constate qu'ils parlent bien d'**effondrement**, c'est-à-dire de grands changements en profondeur, mais aussi et surtout de **reconstruction**. De la nécessité d'imaginer, de créer une façon de vivre différente, une façon de concevoir la place de l'être humain différente. L'être humain ne se reconnaissant plus comme un exploiteur tout puissant des richesses de notre planète à court terme, mais comme un élément de cette nature malmenée, mais comme un défenseur des notions de respect de la diversité de la vie sur Terre, permettant à la vie de se redévelopper sur le long terme. Ils parlent de la nécessité de prendre soin de la Terre dont nous faisons partie, ce qui nous parle très directement à nous chrétiens !

2^{ème} élément - Dans le numéro du journal Réforme « spécial été » de juillet 2026, Antoine Nouis rappelle que « le protestantisme s'est construit sur l'étude et la lecture de la Bible selon le principe de l'interprétation, c'est-à-dire relire sa vie à la Lumière de la Parole de Dieu ». Trouver dans la Bible des réponses à nos questions, ou y trouver d'autres questions qui élargissent notre questionnement et nous font avancer plus avant dans notre réflexion. Dans un autre article, il met en avant un professeur de littérature canadien Northrop Frye, qui, dans les années 1980, a publié un livre qui invite à lire la Bible, non seulement livre par livre en étudiant en détail chaque passage, mais aussi à regarder **la Bible dans son ensemble, de la Genèse à l'Apocalypse, pour y trouver un fil conducteur. Et ce fil qu'il y trouve, c'est une succession d'effondrements et de relèvements.**

Il en pointe 5 : l'effondrement du déluge suivi du relèvement avec Abraham / l'effondrement de l'esclavage en Égypte suivi d'un relèvement avec Moïse / l'effondrement de l'exil à Babylone suivi du relèvement avec le retour d'exil / l'effondrement des disciples avec la mort de Jésus sur la Croix suivi du relèvement de tous.tes avec la Résurrection de Jésus / l'effondrement avec le début du livre de l'Apocalypse où l'Église-agneau s'effondre sous les coups du dragon et le relèvement à la fin où l'agneau est vainqueur.

Donc, en bons protestants, **si nous nous enracinons dans la Bible, nous pouvons voir qu'à chaque effondrement succède un relèvement. Et cela nous porte vers l'espérance !**

En nous relevant comme il le fait avec la femme courbée, le Christ révèle la vie qui nous habite. Il nous dit « va ! Tu es en capacité de faire des choix qui peuvent changer le monde ! N'aie pas peur de cette liberté ! ».

En nous relevant, Jésus nous ouvre un chemin de vie, un chemin de foi et d'espérance.

La foi en Jésus, nous donne un ancrage solide et l'espérance nous donne un Souffle qui nous entraîne plus loin que nos peurs.

Au chapitre 8 de l'épître aux Romains, Paul parle de la Création toute entière qui gémit comme dans les douleurs de l'enfantement. Oui, la Création gémit et nous aussi puisque nous en faisons partie. Mais, comme pour un accouchement, ces douleurs ne sont pas un signe de fin. Elles sont un appel à la vie !

Ne nous résignons pas, car il y a de nombreuses actions concrètes à mettre en œuvre, certaines chacune et chacun de notre côté et d'autres toutes et tous ensemble. Nous avons la liberté et le pouvoir de choisir de vivre différemment, plus simplement, de ne pas nous laisser influencer par tout ce qui tente de nous pousser à la sur-consommation, dans les domaines des transports, de l'alimentation et des vêtements, pour commencer.

Des propositions d'actions^{1 2} existent, nombreuses, et sont relayées et proposées par exemple par *l'Église Verte*, le réseau auquel notre église de Compiègne appartient (allez visiter leur site internet !), ou le réseau des *Shifters* (regardez l'interview de Jean Fontanieu sur Regards protestants « Futur désirable : ce que chacun peut faire dès maintenant »)

¹ Par exemple : repenser notre alimentation (moins de viande), notre façon de nous transporter (mobilités douces), sobriété choisie et bonne pour la création (moins d'achats, plus de réemploi et reconditionnement), jardins partagés ... et tout ce que nous allons inventer ensemble !

² <https://regardsprotestants.com/video/actualites/societe/futur-desirable-ce-que-chacun-peut-faire-des-maintenant/>
<https://www.egliseverte.org/>
<https://theshiftproject.org/>

Soyons *enthousiastes*, ce qui signifie littéralement *inspirés par Dieu* !

Grâce au Seigneur, comme la femme qui était courbée depuis des années, redressons-nous, relevons la tête, tenons-nous debout, et avançons ensemble ! La Parole de Dieu nous dit et redit que la vie a vaincu la mort, que nous ne sommes pas seul.e.s, que le Seigneur est fidèle et est toujours à nos côtés.

Que cette certitude nous donne le courage de résister et de porter une parole et des actes d'espérance.

Choisissons la vie !

Amen